

# INTER PARES

58, rue Arthur, Ottawa, Canada K1R 7B9 (613) 563-4801 Fax 594-4704 Telex 053-3802

BULLETIN Vol. 16, N° 4, Septembre 1994

## SE CRÉER UN MONDE SAIN : *Les femmes et la santé en Asie*

Ce que vous remarquez d'abord, ce n'est pas la boue mais ce sont les fleurs.

Nous contournons la courbe d'un sentier qui se déplie gentiment le long d'une colline boisée jusqu'à l'entrée d'un petit village du Bangladesh. Comme c'est loin des stéréotypes. Quel contraste avec les images qui traversent nos écrans de télévision.

Les maisons de glaise et de chaume sont rangées, propres et serrées. Les clôtures moulées par les buissons et les haies fleuries poussent autour des maisons. Les jardins regorgent de fleurs et d'herbes et forment un halo autour du potager de la famille. Comme des abeilles paresseuses, des enfants se reposent dans les rares endroits ombragés; certains jouent avec langueur vaquant à une tâche qu'ils devraient accomplir plus sérieusement; d'autres, plus enjoués, affrontent les flaques d'eau et se lancent des défis par bravade.

Nous sommes en visite dans ce village avec un collègue d'UBINIG, organisme qui travaille avec les paysannes de cette région depuis six ans. Nous entrons dans un cercle de femmes qui nous accueillent les bras et les yeux ouverts et qui répondent à notre timidité par des rires taquins. Sa fille appuyée à son épaule, une femme nous lance, d'un ton moqueur : «Entrez dans notre château sans gêne; le luxe dans lequel nous vivons nous vient de Dieu et nous le partageons avec vous...». Elle parle avec subtilité et une ironie de bonne guerre, partagée plutôt que forcée.

Nous sommes venus visiter un projet de «santé» et le projet, c'est ces femmes. Nous nous asseyons un peu pour nous reposer et nous acceptons le thé frais et les gâteaux de riz qu'elles nous offrent. Notre ami échange des renseignements et des nouvelles des villages environnants et de la capitale contre des potins et des échos du coin. Les femmes annoncent qu'elles ont réussi à protéger un nouveau puits creusé il y a quelques mois. Elles parlent aussi de leurs progrès dans la mise en oeuvre de leur plan de conservation de la forêt.

Nous comprenons que les enfants qui «jouaient» près du sentier qui mène au

village s'occupent, en fait, de la forêt. Les femmes ont confié la responsabilité de cultiver et de ramasser le bois de chauffage aux enfants du village. Elles leur ont appris à s'occuper de la forêt, à planter et à prendre soin des jeunes arbres et à fouiller avec précaution pour trouver du bois de chauffage sans gaspiller une ressource qu'ils voudront conserver pour leurs propres enfants et petits enfants.

Jardins, potins, eau et bois. Voilà de quoi relève la santé. Nourrir tous les aspects de la vie d'une collectivité et de toutes les personnes qui la composent. Bien souvent, les programmes de santé sont axés sur les problèmes, les déficiences, les maladies et les traitements. Ce programme de santé vise plutôt les possibilités et capacités : il aide la collectivité à se développer pleinement et à faire usage de ses multiples habiletés pour maintenir et nourrir la vie dans toute sa richesse.

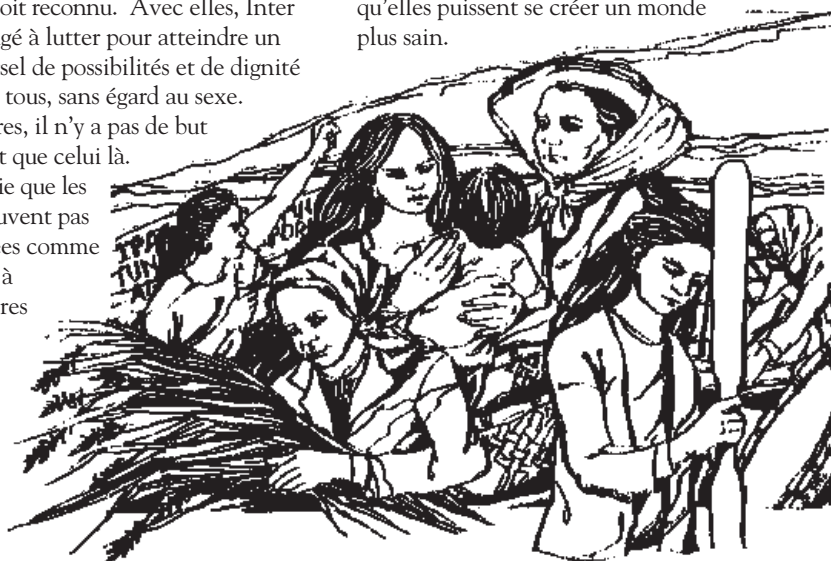
Les femmes sont au coeur de cette vision du développement humain. Comme contributrices principales à la vie productive de la collectivité, les femmes sont au coeur de la santé, du développement social et du changement. Pourtant, elles sont également les premières victimes de l'injustice, de la pauvreté et des maladies. Inter Pares tient à travailler avec elles pour rendre visibles leurs vies et leur travail, et pour que leur rôle en tant que leaders et agentes de changement soit reconnu. Avec elles, Inter Pares est engagé à lutter pour atteindre un niveau universel de possibilités et de dignité pour toutes et tous, sans égard au sexe. Pour Inter Pares, il n'y a pas de but plus important que celui là.

Cela signifie que les femmes ne peuvent pas être considérées comme une catégorie à part. Inter Pares s'efforce de reconnaître les femmes comme des partenaires essentielles et faisant partie

intégrante de l'ensemble de notre travail. Puisque nous vivons dans un monde où la discrimination à l'égard des femmes rend ce but tellement difficile à atteindre, nous travaillons également avec des femmes à l'élaboration de programmes qui sauront répondre de façon spécifique à leurs besoins particuliers en matière de santé, d'éducation, d'organisations indépendantes et de prise en charge.

En Asie, cette vision se retrouve souvent dans l'approche de programme de santé communautaire visant le traitement et la prévention de la maladie par la promotion du bien-être de l'individu et de la collectivité dans leur ensemble. La clé de cette démarche est d'encourager la communauté à accomplir elle-même ce qu'elle peut, en permettant de façon délibérée aux femmes d'exercer un pouvoir accru et de se mobiliser pour contrôler leurs vies, leurs corps et les ressources de leurs communautés.

Cette approche n'est pas simple parce que, bien souvent, elle remet en question les structures et les traditions qui exploitent et violent le droit des femmes et les empêchent de jouer un rôle authentique dans la vie et la gouverne de leurs communautés. Dans ce *Bulletin*, vous trouverez la description de certaines des initiatives qu'Inter Pares soutient en collaboration avec des femmes d'Asie pour faire en sorte qu'elles puissent se créer un monde plus sain.



# BANGLADESH : Après le cyclone



CLUSO

À la fin du mois d'avril 1991, un cyclone s'est abattu sur le sud du Bangladesh. La tempête a été suivie par un raz-de-marée qui a inondé les basses terres de la région côtière sur plusieurs milles vers l'intérieur du pays. Des maisons, des fermes, des routes et des ponts ont été balayés. Le bilan des décès dépassait les 300 000 alors qu'un million de personnes se retrouvaient sans abri.

UBINIG, un organisme de développement du Bangladesh, a lancé immédiatement un programme d'aide à Moheshkhali et Badarkhali, deux cantons éloignés qui ont été dévastés par la tempête. Une fois les besoins essentiels de nourriture, vêtements, abris et eau potable comblés, UBINIG a entrepris une série de discussions avec les gens des communautés affectées afin d'élaborer un plan de rétablissement à long terme. UBINIG trouvait que l'occasion était propice, non seulement pour rebâtir, mais aussi pour aider les gens à transformer leur communauté de manière plus fondamentale.

UBINIG a insisté pour que toutes et tous participent à la planification et à la démarche de consultation, et pas uniquement les leaders des communautés. La participation pleine et entière des femmes a pris une importance particulière. Dans ces régions éloignées et profondément conservatrices, les femmes n'avaient jamais participé à des discussions communautaires et les chefs politiques et religieux, tous des hommes, hésitaient à les inclure.

UBINIG a commencé par organiser des rencontres avec les femmes pour discuter de leurs besoins et de leur vision d'une communauté nouvelle. Les femmes avaient clairement beaucoup à dire. Leur préoccupation majeure était l'absence de services

de santé dans la région. Elles savaient aussi que pour qu'une communauté soit en santé, les femmes doivent avoir accès à la formation et pouvoir participer aux activités économiques. Avec le temps, la participation des femmes à la planification communautaire a été mieux acceptée. Leur vision de ce qui est nécessaire pour qu'une communauté soit en santé a été incorporée dans les

plans d'ensemble de rétablissement et de développement.

Trois ans plus tard, Moheshkhali et Badarkhali sont redevenues des collectivités bourdonnantes de vie. Des écoles primaires, des maisons et des routes ont été rebâties. Des projets de reboisement et de plantation de palétuviers ont été menés. De nouveaux systèmes d'aqueduc et sanitaires ont été construits.

Mais Moheshkhali et Badarkhali ont été transformées plus profondément encore.

On y reconnaît de plus en plus le droit des femmes de jouer un rôle dans les décisions prises dans la communauté. La plupart des femmes se rencontrent régulièrement dans des groupes qui ont entrepris des programmes d'épargne et de crédit pour soutenir des activités économiques. Onze centres de femmes ont été mis sur pied. Les femmes s'y réunissent pour recevoir de la formation et pour participer à des discussions communautaires. Un programme de santé des femmes a été mis en oeuvre et des femmes participent à un programme continu de surveillance de la santé communautaire. Des travaux de construction d'un centre de santé des femmes et d'éducation des adultes viennent d'être entrepris.

Ce sera long avant que les femmes de Moheshkhali et Badarkhali ne soient acceptées en tant que participantes à part entière. Mais ce travail a démontré qu'il est possible de transformer une collectivité, même dans les circonstances les plus tragiques, et que des collectivités saines et en santé se créent grâce à la participation de toutes et tous.

*Ce travail a été soutenu financièrement par Inter Pares, l'Agence canadienne de développement international, le Fonds humanitaire des Métallos et le comité de Reconstruction et réhabilitation du Conseil canadien pour la coopération internationale.*

**FEMMES  
D'ASIE :**  
*Ensemble pour  
un avenir sain*

**E**n décembre 1993, des femmes de l'Asie ont créé le Réseau de santé des femmes de l'est et du sud-est asiatique. Guidées par GABRIELA et d'autres groupes de femmes des Philippines, les femmes discutent des problèmes qu'elles confrontent et des difficultés qui leur sont communes dans l'ensemble de la région. Grâce au Réseau, les femmes échangent sur ces questions et sur les stratégies à employer pour y faire face. Elles partagent aussi des techniques pour exercer des pressions auprès de leurs gouvernements pour qu'ils traitent de problèmes allant de la violence au foyer aux droits de reproduction en passant par les conséquences des politiques d'ajustement économique sur les femmes. Du Vietnam, du Laos, de l'Indonésie, du Japon et de la Thaïlande, entre autres, ces femmes participent à des échanges pratiques qui renforcent leur pouvoir et la portée de leurs actions à l'échelle nationale et régionale.

---

# PHILIPPINES : Santé communautaire et prise en charge

---

Il y a deux ans, lors d'un voyage à l'île Negros aux Philippines, nous avons rencontré les femmes d'une communauté de squatters. Au moment de notre visite, il n'y avait pas d'eau potable, d'installations sanitaires, d'électricité ou d'autres services. Considérées comme des occupantes illégales, ces femmes et leurs familles subissaient le harcèlement des autorités locales et elles étaient menacées d'expulsion.

Les femmes semblaient timides et renfermées. Comme leurs enfants, elles étaient maigres et leurs vêtements étaient en loques. Plusieurs étaient malades. Lorsqu'elles se sont mises à parler de leurs projets, leur détermination est devenue évidente. Elles parlaient avec passion de leur but d'installer un nouveau puits pour avoir de l'eau potable. Il fallait entendre la conviction avec laquelle elles envisageaient un avenir où leurs enfants étaient en santé, instruits et où ils vivaient dans des logements décentes.

Un an plus tard, avec l'aide de la Maison de santé des femmes et des enfants de Negros, cette communauté avait convaincu le gouvernement local de financer l'installation d'un puits. Élément essentiel à la santé, l'eau potable était enfin accessible.

Ce n'est que l'une des activités entreprises

par le groupe de femmes GABRIELA. Avec l'aide d'Inter Pares, GABRIELA a mis sur pied la Maison de la santé pour améliorer la qualité de vie des pauvres dans leur province. La Maison de la santé offre aussi des soins pré- et postnataux, de l'information sur l'alimentation, des programmes préscolaires et de soins pour enfants ainsi que de la formation sur des mesures préventives en santé.

Pour tenter d'augmenter les connaissances des membres de la communauté en matière de santé, GABRIELA travaille avec ces derniers pour déterminer ce qui peut être fait à court, moyen et long terme. Cela comprend l'établissement d'un « diagnostic de la collectivité » afin de déterminer les facteurs qui conduisent à la maladie et les possibilités de promouvoir un bien-être accru. La communauté de squatters a identifié la mauvaise qualité de l'eau, la malnutrition, l'absence d'information en planification des naissances, la mortalité des mères et des enfants, l'absence d'emplois et les problèmes psychologiques causés par l'insécurité comme étant des facteurs des maladies présentes dans leur milieu.

En réponse, la Maison de la santé a aidé les squatters à persuader le gouvernement d'installer un puits. GABRIELA a donné de la formation sur la culture des légumes et

des herbes médicinales, a entrepris des programmes de jardins d'enfants, d'immunisation et de traitement contre les vers. Une sage-femme a été embauchée pour offrir des soins aux femmes enceintes, aider aux naissances et donner de l'information sur la planification des naissances. Actuellement, avec l'aide du gouvernement local, la Maison de la santé gère un programme de supplément alimentaire pour les enfants qui souffrent de malnutrition. De plus, la collectivité entreprend l'exploration d'activités économiques coopératives à petite échelle.

GABRIELA sait bien qu'il n'y a pas de remède miracle au manque de santé et de bien-être. Les solutions à long terme à ces problèmes dépendent de transformations politiques fondamentales qui entraîneraient des investissements plus importants en santé et en éducation, qui amélioreraient le statut des femmes, qui redistribueraient les richesses et qui permettraient une participation accrue des gens aux processus décisionnels. Malgré tout, des actions locales telles que celles menées par GABRIELA et la collectivité de squatters de Negros sont essentielles dans cette démarche, et elles se multiplient dans de nombreuses autres régions des Philippines et du monde.

---

## FAIRE LE LIEN : Interaction Femmes-Santé

---

Pour plus d'une décennie, Interaction Femmes-Santé (IFS) travaille avec des femmes du Canada, d'Asie et d'ailleurs pour établir des liens entre la santé, l'emploi, l'éducation, et le pouvoir politique des femmes.

En 1982, Inter Pares a invité Khushi Kabir de Nijera Kori, une organisation paysanne du Bangladesh, à se rendre au Canada afin de rencontrer des groupes de femmes, des organisatrices communautaires et des intervenantes dans le domaine de la santé. Avec sa collègue Shireen Huq et une membre du personnel d'Inter Pares, Khushi a voyagé au Canada pendant un mois. De Corner Brook, Terre Neuve, à Nanaimo en Colombie-Britannique, elles ont rencontré des femmes dans des centres communautaires, des églises, des bureaux et autour de tables de cuisine. Elles ont échangé sur le travail pour le changement au Bangladesh et sur les préoccupations et les interventions des femmes au Canada.

Cette visite d'il y a 12 ans a permis de concevoir des objectifs communs et elle a été le coup d'envoi d'une collaboration

entre des femmes du Canada et d'Asie sur des questions de santé. Le collectif Interaction Femmes-Santé (IFS) est l'un des résultats de cette collaboration. Avec l'aide d'Inter Pares, IFS a donné une perspective internationale aux questions de santé des femmes au Canada et a facilité les échanges sur les stratégies canadiennes en faveur du changement avec des femmes d'ailleurs.

IFS s'est lié à d'autres organismes et réseaux nationaux et internationaux, dont plusieurs en Asie. Ces organismes s'entendent sur le fait que la santé est influencée par l'environnement social et économique. La santé est donc un des éléments de la lutte pour la justice ainsi que pour le pouvoir économique et politique des femmes. Depuis la création d'IFS, cette collaboration a pris la forme d'ateliers, de documentation, d'éducation populaire - y compris le théâtre et la vidéo - d'élaboration de politiques et de travail de pression auprès d'instances décisionnelles.

Au printemps 1994, Inter Pares et IFS ont organisé une rencontre d'intervenantes en santé au Canada et au Québec afin de se

préparer à la Conférence internationale sur la population et le développement du Caire. Un groupe de travail y a été formé pour préparer un rapport de femmes canadiennes pour la conférence du Caire. Ce rapport situe les questions dans l'ensemble plus large de la lutte des femmes pour la justice sociale. IFS a participé à la rédaction de ce rapport qui porte sur le rôle du Canada en matière de population, de reproduction et de développement au pays et à l'échelle internationale. L'expérience des femmes d'Asie sur le contrôle de la population a été intégrée au rapport.

IFS et Inter Pares ont collaboré à la publication de fiches d'information sur les techniques de reproduction. Ces fiches révèlent les aspects positifs et négatifs d'une variété de ces techniques à partir de l'expérience de femmes d'Asie, d'Afrique et du Canada. Dans tous ses efforts, IFS prend, comme point de départ, le vécu des femmes pour comprendre les enjeux communs, bâtir la solidarité et développer des politiques et programmes alternatifs.

# POPULATION ET SANTÉ

*Dans les débats sur les droits de la personne, le développement et notre rôle dans le monde, le point de départ d'Inter Pares est le suivant : quand les individus ont le droit de participer dans la définition de leurs problèmes et la formulation de décisions qui les affectent, les solutions qu'ils trouvent sont efficaces et viables. Un aspect de la santé des femmes qui reçoit plus d'attention que les autres est celui de la reproduction, souvent mentionné en terme de préoccupation au problème de surpopulation. L'article qui suit est un extrait de la position d'Inter Pares au sujet de la population et le développement qui a été préparée en mars dernier pour le Comité parlementaire sur l'examen de la politique extérieure du Canada.*

Dans les mémoires qui traitent des défis auxquels la planète est confrontée et des menaces qui pèsent sur la sécurité de la population canadienne, le Comité entendra beaucoup de choses sur la question de la population; on le pressera d'accorder encore plus d'importance que maintenant aux programmes de contrôle de la population. Pourtant, les programmes de contrôle de la population, loin d'être négligés par des gouvernements donateurs tels le Canada ou par le système des Nations Unies, ont longtemps été une pièce centrale de l'aide étrangère. On investit d'ailleurs plus d'argent dans ce domaine que dans le soulagement de la pauvreté, ce qui serait pourtant la seule solution véritable au problème de concentration croissante de gens pauvres dans les communautés marginales.

Ainsi, le programme d'aide outremer de la US-AID a consacré 325 millions de dollars au contrôle de la population pour la seule année 1993. Aucun autre secteur à lui seul ne reçoit une telle somme. En 1994, ce budget s'élèvera à 500 millions de dollars. D'autres gouvernements du Nord accordent un niveau de priorité similaire au contrôle de la population. C'est le cas du Canada, quatrième au rang des pays qui financent le contrôle de la population. Pourtant l'opinion populaire est qu'on n'y accorde pas encore assez d'importance.

... Nous comprenons pourquoi de nombreuses gens situent le problème au niveau de la surpopulation. Ils éprouvent de la compassion envers les pauvres et se préoccupent de la planète. Leur attitude constitue un effort pour comprendre l'incompréhensible. Mais elle peut également être une simplification démesurée et très dangereuse, car la concentration de nos efforts sur la population ne peut tout simplement pas mener à des solutions durables aux problèmes qui

menacent la santé de l'humanité et de la planète. C'est pourquoi nous avons tenté, avec des collègues du Canada et du Tiers monde, de définir une position différente.

Pour Inter Pares, le point de départ est qu'aucun problème de développement mondial ne prédomine sur les autres, tel celui de la surpopulation, par exemple. Nous percevons plutôt un ensemble de problèmes et de dilemmes interconnectés qui ont trait à la notion même de développement, de même qu'aux hypothèses sur la croissance économique, sur la production et sur la consommation.

Précisons tout d'abord que la surpopulation n'a pas créé les problèmes de pauvreté, de manque de terres et de troubles sociaux au Tiers monde. En général, les pauvres produisent suffisamment pour se nourrir, et même davantage. La difficulté n'est pas que les pauvres ne produisent pas, mais qu'on ne leur permet pas de consommer ce qu'ils produisent. Au lieu de produire des aliments pour leur propre consommation et pour les marchés locaux, les pauvres sont chassés de leurs terres, hors de la production, en général vers de gigantesques bidonvilles. La terre et les pâturages servent alors à produire des cultures et des animaux de boucherie pour l'exportation, ce qui rapporte les devises nécessaires au paiement d'une dette internationale qui n'a pas été d'abord contractée par les pauvres.

Voilà pourquoi nous rejetons la notion présentant le contrôle de la population comme une stratégie de lutte contre la pauvreté. Par contre, les problèmes inhérents à la concentration de plus en plus grande des pauvres doivent être réglés eux aussi. C'est incontournable. À ce sujet, il a été démontré que la justice sociale et économique entraîne un changement profond dans les taux de fertilité et la croissance de la population.

Quand la sécurité économique et physique augmente au sein d'une communauté, la taille de la famille diminue toujours. Voilà, à la limite, la seule solution durable et viable au «problème» de population.

Le rapport 1988 de l'UNICEF, *L'état des enfants dans le monde*, affirme que «...quand les parents ont confiance que leurs enfants vont survivre, ils ont tendance à avoir uniquement le nombre d'enfants qu'ils désirent. La taille moyenne de la famille chute alors, et la croissance de la population ralentit. C'est ce qui explique qu'il n'existe aucun exemple de chute radicale des naissances qui n'ait été précédée d'une chute radicale de la mortalité infantile.»

...Cela dit, il reste que le planning familial est au centre des programmes d'un grand nombre de nos partenaires. Ces derniers travaillent de près avec les organisations de femmes pauvres, qui sont doublement victimes. Elles sont d'abord victimes de l'ignorance, de la superstition, de l'absence de choix et de contrôle sur leur reproduction; elles sont ensuite victimes des tentatives flagrantes et dangereuses pour les forcer à recourir à la stérilisation ou à une méthode contraceptive dangereuse pour la santé. Nos partenaires sont de fervents partisans d'un système de santé qui aide les femmes à planifier leurs familles et à choisir librement le recours à des moyens sécuritaires pour interrompre une grossesse.

Mais le plus dynamisant, c'est d'appuyer les femmes qui s'organisent en vue d'acquiescer du pouvoir sur le plan économique et social, c'est de promouvoir la liberté de choix et d'accès pour toutes les femmes, y compris les pauvres, afin de garantir leur intégrité, leur santé et leur sécurité. Car seules les femmes qu'on a aidées à échapper aux conditions matérielles de la pauvreté extrême, de la dépendance et de l'oppression sociales, sont véritablement en mesure de profiter des programmes de planning familial.

...À partir de cette perspective, Inter Pares a instamment demandé au Canada d'appuyer uniquement les programmes de planning familial qui respectent pleinement les droits humains des femmes, qui sont vraiment sur une base volontaire et qui sont assortis de l'information et de l'éducation pertinentes, ainsi que du soutien nécessaire au plan économique et social et au plan de la santé....

